

Les Amis de Sainte Victoire

Bulletin N° 33
Octobre 2012



Les Amis de Sainte Victoire

Association Provençale de plein air

Déclarée conforme à la loi du 1^{er} juillet 1901

Sous le n° 2159 la 14 mai 1955

Agréée par le Haut Commissariat à la Jeunesse et aux Sports

Patronnée par le C.A.F.,

Les sociétés des Excursionnistes Marseillais, Provençaux et Toulonnais

Lauréate du concours « Chef-d'œuvre en péril » (1966) et des Monuments historiques et des Sites (1967)

Le Comité 2012 de l'Association

Daniel ARNOUX	Jean-Jacques BERNARD-BRET	Geneviève BOUE
Anne-Marie CAZIN	Didier CECCHINI	Jacques DEBURGHRAEVE
Gérard DEGIOANNI	Jean Bernard de GASQUET	Marc DUFLEID
Guy GAUTIER	Alain GOUDAL	Roger LIMACHER
Marc LEINEKUGEL	Sauveur MAMO	Jean Paul MICHEL
Francis MOZE	Albert NEGREL	Bernard PRUNIAUX
Yves RICHARD	Marc ROUSSEL	Liliane SERVOLE

Le Bureau 2012 de l'Association

Présidents d'honneurs :	Pierre LEDEZ, Henri d'HERBÈS
Président :	Marc ROUSSEL
Président adjoint :	Marc LEINEKUGEL
Vice-Président :	Marc DUFLEID
Secrétaire Général :	Francis MOZE
Secrétaire Général Adjoint :	Yves RICHARD
Trésorier :	Anne Marie CAZIN

Extrait de nos statuts :

Art. 1 Il est créé à Vauvenargues (Bouches du Rhône), une Association sous le nom « Les Amis de Sainte Victoire ».

Art. 2 Cette association qui s'intéresse spécialement à la montagne de Sainte Victoire a pour buts essentiels :

- de restaurer et entretenir les bâtiments du Prieuré de Sainte Victoire (XVII^e siècle) situés au sommet Ouest de la montagne, altitude 900 mètres ;
- d'utiliser le Monastère comme refuge (abri ouvert aux randonneurs) ;
- de veiller à l'utilisation exclusive de la chapelle pour le culte catholique affectataire - de celle-ci, selon la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat de 1905.
- d'organiser la célébration des manifestations traditionnelles pour maintenir le culte de ce « haut lieu » de Provence ;
- de faire connaître la montagne Sainte Victoire et d'informer sur le prieuré ;
- d'assurer la défense de son site, en accord avec les propriétaires (communes et particuliers), afin de lui conserver son aspect initial ;

SOMMAIRE

LE MOT DU PRESIDENT.....	4
DE LA JOIE D'ACCUEILLIR... ET SES CONSEQUENCES:.....	5
AUX AMIS DE SAINTE VICTOIRE !.....	9
ASSEMBLEES GENERALES 2012.....	10
LA SAINT JEAN.....	12
HISTOIRES DE TROUS : LES GARAGAÏ DE SAINTE-VICTOIRE.....	14
LES TROUS DE BARRE A MINE SOUS LA BRECHE DES MOINES.....	18
EXPOSITION 2012 2013	23
QUE REVIVE LA CHAPELLE DU TROU !.....	25
RASSEMBLEMENT ŒCUMENIQUE AU PRIEURE.....	27
LA GRANDE ENCEINTE DU PRIEURE ET LE PRE DES MOINES.....	28
LES CHANTEURS DE SAINTE-VICTOIRE.....	34
L'ACTIVITE DES BENEVOLES AU PRIEURE EN 2012.....	36
LE PELERINAGE DES PERTUISIENS.....	37
UNO ISTORI D'UN NEGREOU.....	39
DE LA BATAILLE DE LEPANTE ... A SAINTE VICTOIRE	40

LE MOT DU PRESIDENT

Le voici ce No 33...tant attendu ! Il marque un progrès par l'augmentation du nombre de pages couleurs. Du coup, prenons cette occasion pour évoquer nos anciens bulletins. Combien ils nous paraissent modestes, avec leurs photos N et B et leurs 8 à 16 pages ! D'une feuille 21 X 27 en 1956 nous passons à 16 pages en 1965 (année de la plantation du beau cèdre près de la citerne), puis 18 pages pour le No 1967-1968. Au gré des événements et des finances, le bulletin sera annuel ou biennal... Mais tout de même, il aura une couverture couleur pour nos 25 ans et nos 40 ans ! Enfin, à compter de 2006, il devient annuel avec couverture couleur et 40 pages. Cette heureuse évolution est due au progrès technique, bien sûr, mais surtout à l'extension de nos activités. Autrefois nous étions en quelque sorte « cantonnés » là-haut (rebâtir, planter, puis accueillir). Nous y sommes toujours, l'entretien est plus que jamais nécessaire, mais l'accueil est devenu un chapitre essentiel et notre activité s'étend aussi dans la plaine (conférences, recherches...). Alors, je profite de cette occasion pour faire appel à vos capacités et à votre expérience. Faites en profiter notre association! Vous pratiquez l'informatique à un bon niveau ? Venez ! Vous aimez la recherche et l'étude des documents anciens? Venez! Planter et entretenir vous passionne? Venez! Vous aimez gâcher et bâtir? Venez! Vous souhaitez partager les solides valeurs de l'équipe? Venez! Suivant la formule : le meilleur accueil vous est réservé!

Ce bref rappel serait incomplet si je n'évoquais pas deux «Amies » disparues au cours de l'année. Je veux citer Paulette Granier décédée le 27 septembre et Claude Orcière décédée le 2 novembre.

Toutes deux avaient près de 50 ans d'ancienneté engagée (et non pas 50 ans de cotisation!). Toutes deux, avec le sourire, ont été des exemples d'engagement associatif durable, solide, chez nous et dans d'autres associations. Pour Paulette ce fut le CAF Marseille Provence, pour Claude ce furent les « Excurs Marseillais », deux associations marraines de la nôtre. Toutes deux ont participé aux séances de portage entre 710 et le Prieuré à une époque où l'esplanade était un désert de pierrailles. Toutes deux ont laissé une part de leur « Cœur » dans les murs de notre Prieuré. A ce titre elles rejoignent d'autres Amis et ont droit à toute notre reconnaissance et notre amitié.

Le Président

DE LA JOIE D'ACCUEILLIR... ET SES CONSEQUENCES: LA LEGION ETRANGERE AU PRIEURÉ EN 1967

Un petit retour en arrière pour bien nous cadrer :

1965 voit la plus importante tranche de travaux sur les 10 ans de notre association. La Société Aixoise de Construction rebâtit le monastère aidée par les hélicoptères offerts par Sud Aviation (Futur Eurocopter). Au XVII^e siècle, la poudre avait été utilisée au Prieuré, le Père J. Aubert était à la pointe du progrès! Trois siècles plus tard, en utilisant l'hélicoptère notre association était encore à la pointe du progrès!

1966 : construction des tympans sud et nord et de l'oeil de boeuf. Désormais le bâtiment était « hors d'air, hors d'eau », mais l'intérieur : terre battue !

1967 fut donc l'année de l'aménagement : plancher, cheminée, hotte, foyer, tables, bancs, bat flanc, et, en périphérie, de larges bancs pouvant servir de couchettes.

Depuis le début de l'année les matériaux étaient venus « à dos » depuis la cote 710 et, toujours « à dos », depuis le gué du Délubre pour les éléments trop volumineux pour les jeep de J. Micoulin et P. Jourdan.

C'est de cette manière que plateaux, bastinges pour sol et bat flanc sont arrivés là-haut ! C'était un spectacle inédit de voir serpenter la file des plateaux dans les virages du sentier. Nous arrivons ainsi au samedi 22 avril 1967, veille du Roumavagi. Que dit mon carnet?

«7h30, Négrel nous embarque Salas et moi. Imoucha est parti à 5h45 pour nous garder les places. Il nous accueille « Je vous ai trouvé 3 Anglaises - Mais nous sommes 4? –Tu feras le guet! » Taquin, Négrel fait croire aux Anglaises que Imoucha est le prêtre des lieux! Puis arrivent J. Frilet, ses scouts, P F Doucet. L'équipe s'étoffe...Il souffle un mistral «du diable», fort stimulant, car on travaille dur pour se réchauffer ! L'après-midi s'écoule dans une joyeuse activité et nous préparons alors la soirée inaugurale de la cheminée.

Le froid s'est fait mordant, la glace couvre le trottoir de la citerne...Dans le même temps le feu brûle dans la cheminée et le réchaud ronfle sous le vin chaud à l'orange!

C'est alors que J. Frilet, sorti pour un dernier coup d'œil, découvre à la porte Est deux gars en treillis préparant leur bivouac ! «Que faites-vous là ? – Nous arrivons de Puylobier, on bivouaque, c'est marqué Privé»Vous devinez la réaction de Jacques....

Et c'est ainsi que grâce à cet accueil débute un chapitre plus qu'inédit de notre association. Nos amis Roger Lançon et Pierre Bruneau sont légionnaires; ils sont à Puylobier au journal «Képi Blanc» et ont fait la traversée des crêtes. Par ce mistral, c'est une belle réussite! Nous nous installons, partageons les provisions et le vin chaud. Nous sommes une quinzaine, plus une guitare ! Nous chantons à pleine voix des chants scouts, du Brassens...Imoucha a bricolé 2 suspensions et les bougies éclairent nos visages et nos rires! Le feu ronfle et nous nous chauffons les mains sur la tôle de la hotte (sic!).

Mis en grande forme nous allons, à 23 h, faire du rappel du haut de la brèche sur l'esplanade ! Rappel en S bien sûr, les descendeurs n'étant pas encore inventés ! Je le fais 3 fois ! Des feux de Bengale complètent la fête ! ...Minuit, au duvet !
 Dimanche 23: lever 6h ! Température 0° C ! Les flaques d'eau sont gelées...mais le travail nous attend, et c'est le Roumavagi ! On arrive quand même à coffrer et couler le chapeau de cheminée. Vu son poids, la mise en place sera une autre affaire !



*Dimanche 28 Mai 1967, De gauche à droite (LE = Légion Etrangère):
 Bach (LE), Thomas Salas (maçon espagnol), André Jacquet (LE), Pierre Bruneau (LE),
 PietroTolbia (LE), Roger Lançon (LE), Pierre François Doucet, Michel Ribière (LE), Serge
 Pignot (LE), Henry Imoucha, François Peronne, Mireille Ramond*

Dans la matinée le temps s'arrange. Fabienne arrive par le tracé rouge avec les 3 petits : Sabine 5 ans, Henry 3 ans, et Claire 5 mois dans le panier ! La famille de Salas amène une énorme paëlla. Comment ont-ils réussi à monter depuis Les Cabassols ce plat de 1 m de diamètre ? Je note la présence du Père Rondet SJ, de J Cl Pitometz séminariste, de A. Rivoire architecte et de combien d'autres amis.

L'apéritif est partagé devant l'autel en plein air ...et en plein soleil ! Les 2 cèdres et le Logis n'étaient même pas à l'état de projet !

Je lis dans le carnet : ambiance du tonnerre! Grande sympathie avec nos légionnaires, belle fête riche de



joie, d'amitié, de couleurs. Henri Imoucha me confie «Je me demande si nous ne rêvons pas ? »

Non, ce n'était pas un rêve...c'était le départ d'une période faste en amitiés, en travaux, en rires, et en imprévus! Enthousiasmés par cet accueil R. Lançon et P. Bruneau sont revenus en force avec toute l'équipe de Képi Blanc!

Pourquoi? L'un d'eux, André Jacquet, nous l'a confié plus tard : c'était l'époque difficile, incertaine, de la décolonisation ; nous, légionnaires, étions les «affreux», personne ne nous recevait. Il n'y a qu'ici où nous avons été accueillis. P Bruneau disait de son côté : «Ste Victoire ? Une base d'amitié !»

Et ils sont revenus, ardents, toniques, gais, découvrant notre vie d'équipe, nos familles, nos enfants. C'est à qui assurerait le portage des petits jusqu'au Prieuré!

Leur « patron », le capitaine Liège, accordait volontiers les permissions. Il savait que là-haut il n'y aurait pas d'histoires nécessitant l'intervention de la P M (Police Militaire pour les non-initiés !).

Tous adoraient H. Imoucha auquel ils obéissaient de tout cœur.

En accord avec le « Riz Pain Sel » (= intendant pour les non-initiés !), ils venaient à 10, menant la nourriture pour 20! De ce fait, Bach, indochinois, consacrait son temps aux pluches et préparations de repas solidement reconstituants!

La table, celle que vous connaissez, était dressée près de la citerne et il fallait voir la tête des arrivants fourbus et essoufflés découvrant la scène! «C'est la communion du petit! » disait J. Frilet.



Mais avant ces agapes il y avait le travail. Il nous fallait des pierres, beaucoup de pierres; «cela économise le mortier » disait H. Imoucha ! Alors masse et barre à mine entraient en danse ; munie d'une corde, la brouette était halée par deux gaillards, le troisième tenant les brancards. Les pierres étaient extraites à 50 m du porche et au départ du sentier de la Croix. C'est pour cela que le début de ce sentier est si escarpé ! (mais chut!). Bien

sûr pas de bétonnière...alors les pelles de gâcher à sec, au moins 3 fois, et de mouiller avec la juste quantité d'eau. «Cela fait passer le mal aux reins » disait Imoucha pour encourager son monde!

Il me revient quelques facéties notables. Le samedi soir, travail fini, repas pris, c'étaient les chansons et les rires. Une fois P. Bruneau avait mené un clairon et vu son goût pour le jus de raisin fermenté, il avait un peu « chargé ». Sur le coup de 23h, il monte sur le toit de la chapelle et... sonne clairon ! Vous devinez l'acrobatie

pour le récupérer et le calmer! Le lendemain, désaoulé et penaud il abattait le travail de quatre!

Tous avaient «fait» l'Algérie et le Pacifique. Un jour Bill déclare à H. Imoucha que «les Tahitiennes ne valent rien au lit!». « Merci, tu m'évites le voyage!» lui répondit-il! Il y a bien d'autres anecdotes...nous pourrions en parler dans un autre article.

Par contre, et avant que les sédiments d'oubli ne couvrent leur souvenir, je dirai quelques mots sur chacun d'entre eux. Les deux premiers, les deux amis : R. Lançon et P. Bruneau, l'un a vécu une redoutable aventure à la brèche (aventure bien finie...heureusement !), l'autre, spontané et cœur d'or, mais, hélas, ami de la dive bouteille. Michel Angot, le plus jeune, revenu lors d'un Roumavagi quelques 30 ans plus tard! Bernard Becerra, son père assassiné durant « les événements » d'Algérie, OAS, pris ...et 5 ans de Légion pour rachat.

Bach, déjà nommé, cuistot et indochinois; on ne disait pas encore Vietnam.

Michel Ribière, Bill, moniteur de sauts, dynamique et rieur, emporté par une leucémie en août 1968. Serge Pignot, serrurier; nous lui devons les bougeoirs scellés dans le mur du monastère. Il avait réalisé une suspension dans le chœur de la chapelle. Hélas, suite à une regrettable erreur, elle a été remplacée par celle que nous connaissons, « imposante» certes, mais moins «spontanée». Pietro Tolbia, très discret, silencieux, efficace. Thomas Schroeder, venu plus tard. Son contrat terminé il fit des études, devint professeur d'allemand; il s'attacha au Prieuré n'hésitant pas à monter plusieurs fois en semaine pour arroser. Il s'y attacha si bien qu'il était «chez lui » ! Vous devinez les prises de bec, justifiées, avec Imoucha! Paul disait en riant «Ordre germain contre folklore latin!».



De gauche à droite : x..., J. Raoust, J. Frilet, N. Angot, Charlotte Frilet, P. Jourdan, S. Pignot, M. Roussel, Bach, J.Micoulin, Santos, Th. Salas, H. Imoucha

Enfin je citerai pour clore celui qui nous a tous marqués par son amitié solide et discrète: André Jacquet, belge. Il avait grimpé dans les falaises de la vallée de la Meuse, s'était engagé au bataillon de Corée, puis la Légion. Il l'avait demandé : ses cendres reposent dans la chapelle.

Je laisse la conclusion de ce récit à Henry Imoucha; sous le pseudonyme de « le 3ème classe honoraire », il écrivait ces lignes après une journée de portage faite par une compagnie de Légion : «...cette colonne, chefs en tête, ...n'a cessé de monter chargée de sable et de ciment, de 710 au sommet (plus de 3 tonnes ce jour-là), ne prenant que le temps de se rafraichir sur l'esplanade où notre Révérend Père Prieur servait inlassablement les boissons les plus diverses... Que ces amis anonymes soient encore ici remerciés... Je reviendrai aux autres amis légionnaires qui nous entourent de leur amitié et ont trouvé à Ste Victoire une Famille à laquelle ils se sont liés...Si un jour nous ne les avons plus avec nous, nous pouvons avouer que nous nous sentirions «tout chose». Ils font maintenant partie intégrante de nous-mêmes, du groupe de tous ceux de Sainte Victoire, adoptés par tous, et nous voulons leur témoigner encore toute notre amitié, avec nos remerciements pour ce qu'ils nous ont apporté du meilleur d'eux-mêmes, peut être inconsciemment.

Marc Roussel

AUX AMIS DE SAINTE VICTOIRE !

Paris a mon cœur de ma naissance.
Parti de la montagne Sainte Geneviève,
En Provence j'ai transhumé
Pour celle de Sainte Victoire, Montagne de rêve!
Des Amis de Victoire j'ai fait la connaissance,
A cette association j'ai adhéré.
Sainte Victoire, avec son prieuré,
Joyau reçu en héritage du siècle 13,
Riche en variété et en diversités
Est le plus bel Ornement de la Provence.
De ce site dont ma fille était une habituée.
Elle disait : « Y'a pas à dire, la Provence, en été, c'est beau.
D'ailleurs, Aix est la plus belle ville du monde !
Les Aixois ne manquent pas de s'en vanter...
Le Samedi, il y a le marché aux fleurs, c'est super joli.
La Provence a des effluves embaumés!
Ça sent les fleurs et, la nuit, ça sent les pins.
Moi, je trouve cela très beau
Et j'ai bien de la chance d'être née ici. »
Voilà pourquoi, Amis de Sainte Victoire,

Parisien j'abandonne mes racines
Pour être par vous adoubé !

Claude Taisne

ASSEMBLEES GENERALES 2012

Le 23 mars 2012 eurent lieu les Assemblées Générales (ordinaire et extraordinaire) de notre Association. Elles se déroulèrent dans la prestigieuse Salle des Etats de Provence (située au premier étage de l'Hôtel de Ville d'Aix et exécutée entre 1716 et 1732), sous de nombreux tableaux, entre autres, de Provençaux célèbres dont certains réalisés au XIX^{ème} siècle par le peintre aixois Joseph Villevieille (1829 – 1916). Cette salle du Conseil fut saccagée au XVIII^{ème} par ‘une horde de brigands étrangers à la ville d'Aix et même à celle de Marseille d'où ils étaient venus (*Les Rues d'Aix, Ambroise Roux-Alphéran, t.I, Aix-en-Provence, 1846, p. 80*). Quantité de tableaux inestimables furent arrachés de leur cadre et brûlés sur la place de l'Hôtel-de-Ville (*Aix-en-Provence, Jules Charles-Roux, 1907, rééd. Marcel Petit, coll. « Culture provençale et méridionale », Raphèle-lès-Arles, 1984, p. 49, 50.*). C'est pour cette raison que fut demandé à Joseph Villevieille (ami de nombreux peintres aixois, notamment de Paul Cézanne), un peu plus d'un siècle plus tard, de réaliser des copies de ces œuvres pour leur permettre de rejoindre la Salle des États de Provence et ainsi retrouver une certaine vie. Parmi ces tableaux nous trouvons des portraits de Jean-Baptiste van Loo (peintre), Scholastique Pitton (historien) ou encore François Marius Granet (peintre). La plus intéressante de ces



œuvres est sans doute la ‘Fondation d'Aix par Sextius Calvinus’, réalisée en 1900. Un grand merci à la mairie d'Aix de mettre à notre disposition, de longue date, ce haut lieu décisionnel de la vie aixoise. Néanmoins, l'assistance est tellement nombreuse depuis plusieurs assemblées que beaucoup ne peuvent accéder au lieu de réunion. Aussi, cette situation impose désormais à notre Association, et bien que la Salle dont nous venons de parler soit magnifique, d'organiser ces manifestations dans des locaux plus adaptés au nombre important de participants. Marc Roussel, Président des Amis de Sainte-Victoire, dans son allocution d'introduction accueillait et remerciait les participants de leur présence, notamment Monsieur Ph. Charrin maire de Vauvenargues. Il expliquait, également, la singularité de

cette année puisque l'Assemblée Générale ordinaire était suivie d'une extraordinaire afin de modifier l'article des Statuts de l'Association traitant de ses ressources financières.

Francis Moze, Secrétaire Général, intervenait pour exposer le rapport moral et d'activité approuvé à l'unanimité. Retenons quelques points marquants. Continuation de la mise œuvre du Plan à trois ans qui s'achèvera courant 2013 hors travaux au Prieuré, d'ores et déjà clairement définis, qui courront sur plusieurs années ; mise en place d'un règlement intérieur et d'une messagerie électronique à destination des adhérents ; étude de nos différents contrats d'assurance ; poursuite de la réfection de la calade ; consolidation des marches permettant d'accéder à la grotte et déblaiement de celle-ci ; avancement, en collaboration avec le Grand Site Sainte-Victoire, du projet de mise en valeur du Pré des Moines et du mur d'enceinte nord ; organisation de nombreuses manifestations culturelles au Prieuré ; restauration de la statue de la Vierge et du Crucifix de la Chapelle ; création d'une chorale appelée "Les Chanteurs de Sainte-Victoire" ; préparation d'une exposition intitulée "La Montagne Sainte-Victoire et son Prieuré" à la Maison Sainte-Victoire à Saint Antonin sur Bayon en octobre et novembre 2012 ; réel succès en termes de vente et notoriété de l'ouvrage "Un joyau sur Sainte-Victoire" ; rédaction de nombreux articles intéressants sur l'Histoire du Prieuré ; nomination de notre Président, Marc Roussel, au grade de chevalier de la Légion d'honneur au titre de 54 années de bénévolat associatif dont 46 au sein de notre Association.

Anne-Marie Cazin, Trésorière, présentait le rapport financier de l'Association approuvé à l'unanimité.

Etaient élus ou réélus à l'unanimité au Comité Directeur : Geneviève Boué - Anne-Marie Cazin - Marc Dufleid - Jean-Bernard de Gasquet - Marc Leinekugel - Roger Limacher - Yves Richard et Liliane Servole.

Conformément au quorum défini par les Statuts, l'Assemblée Générale extraordinaire adoptait à l'unanimité la modification de l'article 9 des Statuts traitant des ressources financières de l'Association en précisant toutes les provenances actuelles ou potentielles de celles-ci.

M. Leinekugel et J.L. Lepeltier présentaient à l'aide d'un diaporama les réalisations de l'année et les manifestations futures.

La région aixoise est une des "capitales" mondiales pour les fossiles de dinosaures. Le Muséum d'Histoire Naturelle d'Aix, situé dans le magnifique Hôtel de Boyer d'Eguilles, dispose d'une collection unique de ces reptiles fossilisés. Aussi Y. Dutourd, paléontologue, intervenait pour nous instruire sur ces "terribles lézards" (ce que signifie le mot : dinosaures) qui vécurent il y a plusieurs dizaines de millions d'années.

Un buffet richement doté clôturait cette manifestation permettant aux bénévoles d'échanger de manière informelle, mais ô combien importante et sympathique, avec les adhérents de notre Association et ses invités.

Comme l'a écrit notre Président : "Bravo et merci aux pâtissières et pâtisseries, serveurs de boissons, à notre fleuriste, aux transporteurs des délices gustatifs qui nous ont été servis, aux techniciens qui ont monté les projections permettant de faire découvrir les réalisations au Prieuré, à tous ceux qui ont su mobiliser une telle assistance, à ceux qui ont "remplé" pour diriger notre Association, aux membres du

Bureau qui ont assuré dans l'ombre la tâche austère, mais vitale, de la "paperasse" !"

Francis Moze

LA SAINT JEAN

L'édition 2012 du feu de la Saint Jean au Prieuré restera sûrement dans les esprits. Le "plateau" était prometteur avec la venue du duo de pianistes classiques en la personne de Clara Kastler et de Hubert Woringer et aussi de la participation pour la deuxième année de la compagnie "Virgules et Pointillés" d'Hélène Desmaris. La journée commençait pour quinze volontaires à 10h30 à la cote 710. Rejoints par quatre 4X4, ces valeureux avaient à hisser tout le matériel dont deux pianos électriques en haut de notre montagne. Ciel bleu, petit zéphir, bon soleil avec le panorama incomparable que nous connaissons tous.

Après un pique-nique bien mérité commençait l'installation technique sous la direction de Marc Dufleid. Notre président Marc Roussel gravait, grâce à sa loupe et au soleil généreux, pas moins de trois Opinel !

16h, une trentaine de personnes seulement étaient présentes: le match de la France en coupe d'Europe, le massif en zone rouge et la chaleur auraient-ils découragés le public?

Et bien non ! puisqu'à 17h, heure du début du spectacle, 120 spectateurs s'étaient installés autour de l'esplanade. La flamme, portée par des randonneurs, venait d'arriver; le spectacle pouvait commencer.

En présence du talent, l'alliance de la musique et de la danse est magique et ce fut le cas cette après-midi-là. Hubert et Clara avaient prévu un programme varié de grands compositeurs et de moins connus.





S'il est vrai que Marie-Hélène Desmaris et ses danseurs dansent souvent sans musique au gré de leur inspiration, ce soir là, ils ont su utiliser notre belle scène qu'est l'esplanade du Prieuré et se couler dans la merveilleuse musique de Clara et d'Hubert. Bref un moment rare apprécié par un public sous le charme.

A l'invitation d'Hélène et de ses danseurs, de nombreux spectateurs se joignaient à eux pour tester leur talent. Puis vint notre chorale des Amis de Sainte Victoire qui sous la conduite de Quentin nous régalerent d'un récital de chants en canon.

Le moment de l'apéritif fut un grand moment de convivialité: chorale improvisée ou les chansons à boire et Brassens tenaient une bonne place. Un

grand moment de théâtre avec Marc Roussel déclamant quelques scènes de Marius.

Après le repas vint le temps du rituel de la Saint Jean. Un garçonnet de quatre ans allumait le feu et le Père Gérard Michel, dans une homélie de haute tenue, nous rappelait le rôle crucial que Jean-Baptiste a tenu dans la vie de Jésus Christ. Après la bénédiction du feu, de nombreux participants sautèrent au-dessus du feu comme le veut la tradition. La nuit tomba et la Coupo Santo, pour marquer la fin de cette journée merveilleuse, s'éleva vers le ciel.



C'était le moment de la redescende mais pas moins de soixante dix dormeurs disséminés entre le monastère, le Pré des Moines et le refuge bondé décidèrent de prolonger leur plaisir.

Jean-Louis Lepeltier

HISTOIRES DE TROUS : LES GARAGAÏ DE SAINTE-VICTOIRE

Un peu de toponymie

D'après *lou Pichot Tresor*, dictionnaire provençal écrit par le grand felibre *Xavier de Fourvières (1853-1912)*, garagaï signifie gouffre, borbier ou enfer. Néanmoins, cette appellation est peu répandue en Provence où les gouffres sont surtout appelés ragaï, regaï, ragage (prononcer ragadgé), ou encore aven. Le massif de Sainte-Victoire est l'un des rares endroits où l'on trouve le toponyme garagaï. On trouve aussi le terme garagaï dans la région de Nice (Bar-sur-Loup, Gourdon), ou en Languedoc où il s'écrit garagalh.

Les garagaï en Sainte-Victoire :

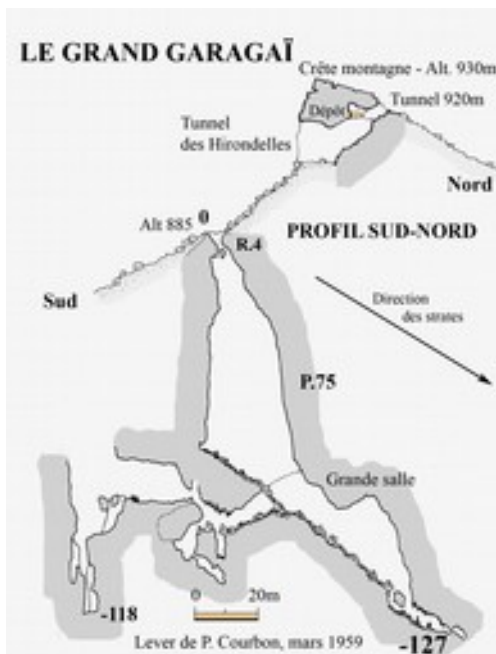
Le fichier spéléologique des Bouches-du-Rhône a recensé 52 cavités dans les communes de Vauvenargues, Saint-Antonin et Puylobier où s'étend Sainte-Victoire. Parmi ces cavités, treize sont dénommées garagaï. Nous citons, ci-après, les plus connus.

Le Grand Garagaï est profond de 127 m, il commence par un puits de 75 m et comporte une salle qui fut durant longtemps la plus grande de la Provence. Son orifice était connu de temps immémorial et le 20 août 1876, MM. Bouche, Verdout et Jury prétendirent avoir atteint un palier à -35, mais il n'y a de palier qu'à -5 ! En avril 1902, un certain M. Thieu prétendit avoir descendu le puits sur 100 m sans en avoir touché le fond, or le puits ne mesure que 75 m ! Honte aux Marseillais, ce fut le parisien Robert de Joly qui réussit la première exploration du gouffre en 1928 ! Juste à côté, le Petit Garagaï (-42) fut exploré la même année par les Aixois.

Le fond du Garaçaï de la Boîte aux lettres (-117) fut atteint en 1984, mais par des spéléologues locaux cette fois !

Le Garaçaï de Cagueloup (-30) est moins connu des spéléologues, sa première exploration avait été effectuée en 1928 par un groupe aixois.

Le Garaçaï du Prieuré : Désobstrué en 2006-2008, il ne figure pas sur le fichier spéléologique du département ! Comme vu précédemment, l'une des significations de garaçaï donnée par Xavier de Fourvières est surprenante : *enfer* ! Doit-on y voir



un symbole qui cadrerait avec le caractère sacré de la montagne? Cela conviendrait parfaitement à l'emplacement de la première chapelle Sainte-Venture, bâtie près de la crête, juste à la lèvre du gouffre. Elle se situe à la frontière entre deux mondes : le ciel correspondant à la crête haut placée et le gouffre qui peut être interprété comme l'enfer. Certains voient, dans cette pratique troglodytique, une relation directe à la mort et au monde divin.

Références bibliographiques

- *Xavier de Fourvieses, 1902, Lou Pichot Tresor, Aubanel, Avignon. Rééd. 1975*
- *Paul Courbon, René Parein, 1991, Atlas souterrain de la Provence et des Alpes de lumière, compte d'auteur (épuisé)*
- *Jean-Yves Bigot, 2000, Vocabulaire français et dialecte des cavités et phénomènes karstiques, Spéléo-club de Paris, rééd. 2004.*

GEOLOGIE SOUTERRAINE

Géologie de Sainte-Victoire : Le massif de Sainte-Victoire constitue la bordure nord-ouest du bassin synclinal de l'Arc. Il est presque exclusivement composé par les formations calcaires du Jurassique. Ces dernières, peu inclinées à l'Est du massif, se redressent de plus en plus vers l'Ouest pour atteindre la verticale et même un léger renversement des couches géologiques. L'histoire géologique de la structure de la montagne est très complexe, et différentes hypothèses ont été émises sur la genèse du massif. Les hypothèses qui ont pu être échafaudées ne l'ont été qu'à partir de l'interprétation des éléments visibles sur le terrain ou récoltés à partir d'un nombre de forages restreint et insuffisant. Comme cela est fréquent, ces différentes interprétations et hypothèses n'ont pas manqué de créer des polémiques parfois virulentes. Mon intention ici n'est pas d'entrer dans le sujet, car je n'ai pas toutes les connaissances nécessaires pour le faire avec maîtrise. Le lecteur comprendra que la karstologie de Sainte-Victoire, que nous abordons ci-après, doit être placée dans ce contexte délicat.

Karstologie et formation des Garagaï : La karstologie est la branche de la géologie et de la géographie physique qui étudie le modelé et les formes des reliefs calcaires, en y incluant, évidemment, les conduits souterrains particuliers à cette roche. La plupart des massifs calcaires français ont fait l'objet d'études karstologiques. C'est le cas de la Sainte-Baume ; par contre rien n'a été fait sur Sainte-Victoire beaucoup moins riche en cavités et sans rivière souterraine accessible. La plupart des cavités du massif ont un profil vertical marqué par des puits, mais sans réseaux horizontaux notables. La seule exception est le trou de la Gaule situé sur les contreforts orientaux du massif, près de Pourrières (Var) et qui comporte un écoulement souterrain. Cette cavité, longue de 1240 m, avait été découverte lors du percement du tunnel destiné au Canal de Provence ; son entrée a été obstruée lors du bétonnage des parois du tunnel. L'examen de la carte 1/25.000 IGN ne révèle au pied de Sainte-Victoire aucune exsurgence ou résurgence conséquente. Cependant, elle commet une erreur à la Brèche du Troncas, en bordure du plateau de Cengle. Là, elle confond l'entrée et la sortie d'un petit conduit souterrain utilisé vers le XIIe

siècle par les Templiers pour drainer cette zone marécageuse, avec une perte et une résurgence !

De ce fait, aucun siphon, indice d'un accès à une rivière souterraine n'a été plongé par les spéléologues. Il n'est donc pas étonnant que je n'ai pu retrouver d'étude karstologique du massif, tant à l'Université de Provence qu'à celle de Nice. Seule la Grotte des Champignons, située au-dessus de l'ermitage de Saint-Ser, a fait l'objet d'une étude; celle-ci serait d'origine thermale.

Fin septembre, je suis monté au Prieuré avec Raymond Monteau, spéléologue, géologue des mines de Gardanne pendant plus de 20 ans et qui avait fait une thèse karstologique sur le coté occidental du Plateau de Siou Blanc (Var). Nous avons visité le Garagaï du Prieuré, puis nous sommes allés au Tunnel des Hirondelles qui surplombe le Petit et le Grand Garagaï de Sainte-Victoire. Le versant sud de la montagne est découpé par des failles et des fractures de direction E-W et N-S. Sur ces accidents se sont développées des cavités karstiques.

Prieuré :



Nous sommes tombés d'accord au sujet du Garagaï du Prieuré. Le bassin de réception des eaux constitué par la zone de l'esplanade et du monastère est trop restreint pour l'assimiler à un gouffre d'absorption.

Il s'est formé à la faveur de fractures N-S qui affectent la montagne et qui sont ici sans rejet. Comme on peut le voir dans la falaise, son développement vertical se prolonge fort bas. Il est alors possible qu'en profondeur on débouche sur une autre cavité, plus vaste qui s'est formée elle aussi à la faveur des fractures (comme c'est le cas au Grand Garagaï). De ce fait, les écoulements d'eau liés à la gravité seraient descendus à la verticale, beaucoup plus bas que le puits de 15 m initial. L'eau ne pouvait en aucun cas suivre un parcours horizontal pour creuser une

galerie dite de « dissolution ». La petite galerie, ainsi dénommée à tort, correspond à une zone très facturée où les débris de la roche affaiblie, de surcroît délités par la gélifraction, se sont évacués par la falaise. Dans cette galerie, l'examen attentif de la roche montre qu'elle est recouverte d'une mince couche de calcite. Cela indique que nous sommes à un endroit où l'eau saturée par le calcaire dissout plus haut a déposé de la calcite, plutôt que corroder la roche sur laquelle elle suintait.



Tunnel des Hirondelles - Grand Garagaï :



Il serait tentant de penser que le Tunnel des Hirondelles et le Grand Garagaï étaient à l'origine une cavité unique qui aurait été éventrée par un recul de la falaise. Cependant, la morphologie du Tunnel ne correspond pas à celle du garagaï et on y trouve des dépôts indurés qu'on ne trouve pas dans le garagaï.

On peut alors se poser d'autres questions : le fait que les deux cavités se trouvent dans le prolongement l'une de l'autre n'est-il qu'une coïncidence ? Ou encore, même si elles se sont formées à la faveur d'une même direction de fracture, cette formation ne s'est-elle pas faite à des périodes différentes ?

Le tunnel des Hirondelles pourrait être une cavité fossile, c'est-à-dire un réseau ancien, recoupé par l'évolution de la topographie moderne. Son âge ? Est-il antérieur au relèvement de la surface au miocène, ou est-il contemporain de ce mouvement ? Quant au garagaï s'est-il formé plus tard à la faveur de fractures qui ont affecté le massif ?

Conclusions

L'absence d'écoulements souterrains pénétrables dans le massif de Sainte-Victoire a fait négliger son étude karstologique. Pourtant, la relation entre les cavités existantes et les formes du relief réserverait des études passionnantes... à condition qu'un maître de l'Université y lance un de ses étudiants !

Paul Courbon

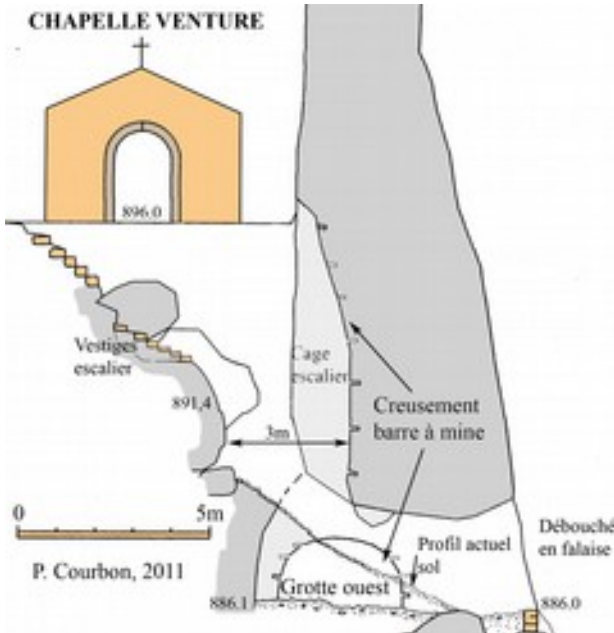
LES TROUS DE BARRE A MINE SOUS LA BRECHE DES MOINES

Quelques mètres en dessous de la brèche des moines, on peut voir les traces de barre à mine et le creusement qui ont entaillé la paroi sud du gouffre sur 6 ou 7 m de hauteur. Ce creusement de 1 m de profondeur et de 1,5 m de largeur maximale n'a manifestement pas été terminé. Il a suggéré à plusieurs d'entre nous une question : *pourquoi ce creusement ?* Liliane Delattre avait émis une hypothèse, Marc Leinekugel et moi en proposons une autre.



Aménagement d'un escalier en colimaçon ?

A partir du niveau 896,0 correspondant à l'actuel coffrage béton soutenant les murs de l'ancienne chapelle, des marches en pierre de Bibémus ont été aménagées pour descendre le garagaï. Mais au bout de 4 à 5 m de dénivellation, on arrive à une partie verticale où un coffrage en béton, fait au cours de la fouille, a gommé un surplomb.



On peut penser qu'une échelle aurait pu être aménagée pour descendre cette dernière partie et permettre aux moines d'accéder à leur jardin.. Cependant, si Jean Aubert avait l'intention d'aménager une chapelle souterraine en joignant les deux cavités qui

s'ouvrent dans la falaise, il désirait qu'il y ait un accès plus confortable et plus majestueux qu'une échelle en bois. Un escalier maçonné, en pierres de Bibémus s'imposait alors. Mais, au bas du garagaï, l'espace manquait pour un tel escalier. Du fait des techniques de construction de l'époque, le plus vraisemblable était d'élargir le passage, en partant du bas, et d'aménager un escalier en colimaçon ou en deux volées dans la partie la plus basse.

Mais dès l'abandon du creusement de la chapelle souterraine, l'élargissement nécessaire à l'escalier a, lui aussi, été abandonné et les marches caractéristiques d'un escalier circulaire n'ont pas été taillées. Les fouilles n'en ont d'ailleurs révélé aucune.

Il faut aussi ouvrir une parenthèse : le creusement de la roche pour l'installation d'un escalier colimaçon ou en deux volées ne nécessitait que d'être fait sur une hauteur de 4 m. Or, on peut constater qu'il s'est fait sur plus de 6m, les 2 m supérieurs étant taillés en biseau. Il semble qu'on ait voulu rattraper en douceur le surplomb créé par le creusement de la cage d'escalier.

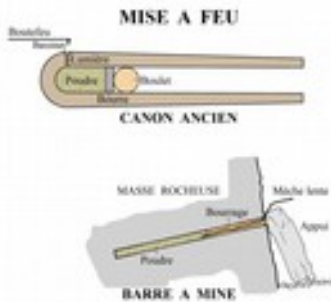
RETOUR A L'HISTORIQUE DES TROUS DE BARRE A MINE

Dans le bulletin n°32 d'octobre 2011, nous avons abordé le problème des traces de barre à mine trouvées à la Brèche des Moines, au fond du garagai et dans d'autres chapelles rupestres de la Provence. Nous avons donné un bref historique de l'histoire de la poudre et de son utilisation en génie civil. Les recherches effectuées par la suite nous amènent à écrire un complément. Si les auteurs ont été prolixes quant à l'usage de la poudre dans les armes, leur usage par de pauvres carriers ou mineurs était moins valorisant et les publications sur le sujet sont rares. En France, les publications très récentes concernant l'usage de la poudre dans le génie civil sont dues à la Société d'Etude et de Sauvegarde des Anciennes Mines (SESAM), dans les Vosges, à Francis Pierre chercheur CNRS et à l'INRAP.

Mise à feu de la poudre dans les canons

Nous rappelons qu'aux XIV^e et XV^e siècles, la composition de la poudre était de six masses de salpêtre pour une masse de soufre et une masse de charbon de bois. Mais ultérieurement, on trouve des compositions variables selon les usages, en veillant à ne pas avoir de mélanges trop brisants susceptibles de faire éclater le canon en bronze ! Le salpêtre constitue le comburant qui libère de l'oxygène au cours de la réaction, venant oxyder les combustibles constitués par le soufre et le carbone. Cette notion de comburant que nous n'avions pas évoquée dans le n° 32 est très importante, comme nous la reverrons plus loin.

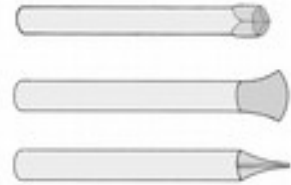
Le problème de la mise à feu est l'un de ceux conditionnant l'usage des armes. Au XVII^e siècle, à l'époque des travaux du prieuré, à l'arrière des canons, un petit orifice appelé lumière rejoignait l'âme où se trouvaient la charge de poudre (gargousse), la bourre et le boulet. Cet orifice, alimenté grâce à l'entonnoir formé par le bassinnet, était d'un diamètre suffisant (2 lignes, 6 points, soit 5 mm environ) pour que la poudre fine (pulvérin) qu'on y versait transmette de l'extérieur jusqu'à l'âme du canon, la flamme donnée par le boutefeuf du canonnier. Dans les mousquets, la mèche incendiaire remplaçait le boutefeuf.



Application au génie civil

La possibilité de l'usage de la poudre dans les carrières et mines amena la mise au point d'autres techniques. Comment sont-elles apparues ? Etaient-elles le fruit de multiples tâtonnements pour transposer à la poudre la méthode d'éclatement de la roche par un coin de bois dur mouillé (*)? Venaient-elles de l'idée de génie d'un artilleur, inspiré par l'explosion de canons ? Dans ce cas, il n'y avait pas de boulet à tirer, mais il fallait penser à faire exploser l'âme du canon constituée par le trou de barre à mine dans la roche encaissante ! Différemment de Bickford ou de Nobel, le nom des inventeurs n'est pas passé à la postérité et aucune date certaine ne peut être avancée!

Cette gestation nécessitait la combinaison de plusieurs éléments. Pour passer du trou pour coin de bois à un trou plus profond, semblable à l'âme d'un canon, il fallait imaginer le fleuret ; nous ne savons de quand datent les premiers spécimens de cet outil. Une fois le trou de fleuret à moitié rempli de poudre, puis colmaté par une solide bourre d'argile que l'on pouvait caler avec un rocher, il fallait imaginer un système de mise à feu.



Différemment de la lumière des canons, proche de la verticale, notre trou de barre à mine pouvait être horizontal ; dans ce cas, difficile pour la pulvérine de s'écouler dans le petit conduit de mise à feu qu'on aurait pu aménager dans le bourrage, avec une solide tige d'osier par exemple. Il fallait imaginer un autre système : une mèche lente ou son équivalent. C'est-à-dire une mèche comportant un comburant lui permettant, comme la poudre, de brûler dans un espace confiné et sans oxygène, mais à une vitesse beaucoup plus lente pour laisser au carrier le temps de se mettre à l'abri. Comme dans la poudre, le salpêtre pouvait servir de comburant et on peut imaginer qu'un cordeau trempé dans une solution contenant du salpêtre, puis séché aurait pu brûler dans un conduit confiné.

Le flou subsiste dans ces premiers systèmes de mise à feu, très éloignés des mèches lentes de sécurité modernes apparues avec Bickford (1831). Les spécialistes sont partagés quant au premier dispositif de mise à feu lié à l'utilisation des trous de barre à mine.

La date de 1613 avait été avancée pour la première utilisation de la poudre pour l'explosion de trous de barre à mine dans les mines de Freiberg (Saxe), mais sans éléments de preuve d'après Francis Pierre. Dans les mines de Thillot (Vosges), les archives ont révélé des comptes de 1617 faisant état d'achat de poudre noire : *Poudre fournie pour tirer dans la montagne et faire saulter la roche.* (F. Pierre). Cela a été confirmé par la datation d'une galerie creusée à la barre à mine et estimée antérieure à 1620. Dans les mines de fer de Farinole (Corse), exploitées par les Génois on aurait trouvé des traces de « forure », datant de 1621 et dans les mines de Slovaquie (Banska Stiavnica), l'usage de la poudre remonterait à 1627. Ces dates, échelonnées de 1613 à 1627, sont cohérentes entre elles. Elles confirment surtout la possibilité de l'utilisation de la poudre à Sainte-Victoire et dans les autres cavités provençales citées en n° 32. Accusée souvent d'obscurantisme, l'église savait parfois être à la pointe du progrès !

(*) Nous rappelons que les Romains utilisaient déjà la méthode du coin de bois dur, enfoncé dans un trou creusé à cet effet et qu'on humidifiait abondamment. En gonflant, le bois faisait éclater des écailles de roches. On trouve encore l'utilisation de cette technique jusqu'au XIX^e siècle dans le Sidobre, ou même en Suède. Mais ces trous, profonds de 20 cm au maximum étaient tronconiques et ne correspondent pas aux trous de barre à mine de Sainte-Victoire.

Méthode de creusement

A l'époque du prieuré, pas de perforateur à air comprimé ! Faire des trous à la barre à mine n'était pas facile : un ou deux manœuvres tenaient la barre qu'ils faisaient tourner après chaque coup asséné à la masse par un autre ouvrier. On voit mal cette méthode mise en œuvre par des ouvriers suspendus à une corde.



La seule explication logique est celle du travail sur échafaudage qui s'appuyait sur les deux parois au sud du garagaï. Les explosions faites dans un trou de barre à mine ne font pas voler la roche en éclats, projetant partout des gros blocs qui risquent de détruire tout ce qui est autour. Il ne faut pas, évidemment se trouver en face du trou de barre à mine quand se produit l'explosion, il y a toujours des petites projections. Ces explosions fendent surtout la roche que l'on peut ensuite attaquer plus facilement à la massette, à la pointerolle, ou au coin de fer.

DATE DE CREUSEMENT DES GROTTES

La date de creusement des grottes donnée pour 1651-1654, a fait l'objet de réserves, du fait que Jean Aubert ne relate ce travail qu'en 1671. Indépendamment



des archives, un élément physique déterminant intervient dans l'amorce de galerie creusée au fond du garagaï. Cet élément lève toute ambiguïté. En effet, au départ de cette galerie, sur la droite, figure un trou de barre à mine qui n'aurait pu être creusé en présence du mur ouest de support de la terrasse prenant assise au fond du garagaï, précisément à cet endroit. Le mur laissait une place insuffisante pour manipuler une barre à mine et la masse. Ce mur n'a donc été construit qu'après le creusement de la galerie. Or, l'ensemble des travaux du prieuré, y compris l'esplanade, était terminé en 1664.

LES DANGERS DE LA POUDRE

Sous terre, le principal danger de la poudre vient des gaz délétères dégagés au cours de l'explosion. L'histoire de la spéléologie nous relate l'accident qui coûta la vie à cinq personnes en 1865, à l'Abisso dei Morti, près de Trieste. Plus près de nous, durant les vingt dernières années en France, deux intoxications par les gaz ont causé la mort de trois spéléologues.

Pour en revenir au garagaï du Prieuré, la galerie creusée dans celui-ci, jouxte un couloir bien ventilé où les gaz peuvent être évacués rapidement. Cela évite tout risque d'intoxication. Il n'en est pas de même pour la petite grotte située plus à l'ouest, avec laquelle a été tentée la jonction. La salle en cul de sac où ont été faites les perforations à la barre à mine ne débouche à l'extérieur que par un petit orifice ; elle peut donc être dangereuse après une explosion.

A l'époque, il n'y avait pas d'Inspection du Travail et les normes de sécurité n'exigeaient pas le risque zéro ! Il y a eu des morts sur tous les grands chantiers, mais cela faisait partie du cours normal de la vie. Aussi, il ne serait pas étonnant qu'au cours des dix années qu'ont duré les travaux du prieuré, il y ait eu un ou plusieurs accidents mortels, chute d'un échafaudage par exemple et, pourquoi pas, une intoxication aux gaz dans la grotte ouest. Coïncidant avec l'arrivée des largesses d'Honoré Lambert, un accident au gaz aurait peut-être pu être l'une des causes de l'abandon du creusement.

EN GUISE DE CONCLUSION

Ces creusements à l'explosif en dessous de la brèche laissent beaucoup de questions en suspens ; d'autant plus que le projet auquel ils étaient destinés n'a pas été terminé. Aussi faut-il être prudent dans nos conclusions, lesquelles doivent souvent être exprimées au conditionnel!

L'étude des lieux nous amène à relativiser le témoignage d'Honoré Lambert, le généreux mécène qui finança la construction du Prieuré. Il écrivait que, le 25 octobre 1654, le Clergé de Saint Sauveur, sa musique et les pénitents de l'Observance portèrent une statue à Notre Dame de la Victoire qu'ils placèrent « *dans une grotte au-dessous de l'ancienne chapelle* ». Si l'on conçoit que le clergé, sa musique et les pénitents soient montés jusqu'au prieuré, on les voit mal descendre en cortège au fond du garagaï ! Par contre, il est fort possible qu'une statue y ait été descendue ... Dans un bel élan descriptif, l'honorable Honoré Lambert n'a-t-il pas laissé sa plume embellir les faits ? Il ne serait pas le premier, n'est-ce pas Messieurs les Historiens !

Paul Courbon

BIBLIOGRAPHIE

Liliane Delattre : Sondages archéologiques 2007, Fouille programmée 2008, Fouille programmée 2009 et synthèse de 4 années de recherches 2006-2009
Paul Courbon : 2011, Les Amis de Sainte-Victoire, bull. n°32, Usage de l'explosif au XVII^e siècle.

EXPOSITION 2012-2013

« SAINTE VICTOIRE ET SON PRIEURÉ »

Notre Association organise une importante exposition dans le but de faire connaître à un large public habitant la région ou de passage, la montagne Sainte Victoire et son Prieuré, joyau niché non loin du sommet.

Cette exposition est présentée, avec le soutien du Conseil Général des Bouches du Rhône et la CPA, à la Maison Sainte Victoire de Saint Antonin qui, située au pied de la montagne, est idéalement placée pour une telle manifestation. Elle se déroulera du 28 septembre au 20 novembre 2012. Il est aussi prévu de la présenter en 2013, de façon itinérante, dans différentes communes de la région aixoise.

Cette exposition est composée :

1°) d'une vingtaine de panneaux illustrés, commentés de façon claire et succincte, relatant les étapes essentielles de la longue histoire du Prieuré, depuis sa création au XVII^{ème} siècle, en passant par ses destructions au XVIII^{ème}, l'abandon qui a suivi et son étonnant renouveau à partir du XX^{ème}, grâce aux efforts soutenus des bénévoles de notre Association qui l'ont reconstruit et remis en valeur. Ces panneaux ont pour ambition de faire ressortir, d'une part les prodigieux travaux qui ont été réalisés par l'abbé Jean Aubert qui n'a pas hésité à modifier profondément la physionomie du site pour implanter « son » Prieuré et d'autre part, ce qu'a représenté, du point de vue humain, cette « extraordinaire histoire d'hommes » qui commença au XVII^{ème} sous l'impulsion de cet homme hors du commun et qui se poursuit sans faiblir depuis plus de cinquante ans par les bénévoles de notre Association.

2°) d'une vidéo-projection axée sur les caractéristiques de la montagne. En effet, si beaucoup de gens connaissent l'imposante masse calcaire qui barre l'horizon d'Est en Ouest, pour avoir parcouru ses chemins rocaillieux ou l'avoir admirée de loin, bien peu ont une idée de ses surprenantes spécificités qui font sa richesse et son originalité. Il nous a paru intéressant de présenter ces aspects peu connus en abordant les thèmes suivants :

D'abord, la montagne vue du ciel, grâce aux splendides vues aériennes prises en parapente par notre ami Georges Flayols. Cette façon de voir la montagne, réservée seulement à quelques initiés, est particulièrement spectaculaire, car elle permet d'apprécier les étonnants mouvements tectoniques qui l'ont formée au cours des âges, avec ses parois vertigineuses au sud, ses pentes douces au Nord, ses avens profonds et ses cavités de toutes sortes créées par le patient travail d'érosion de l'eau, du vent, du gel, etc...

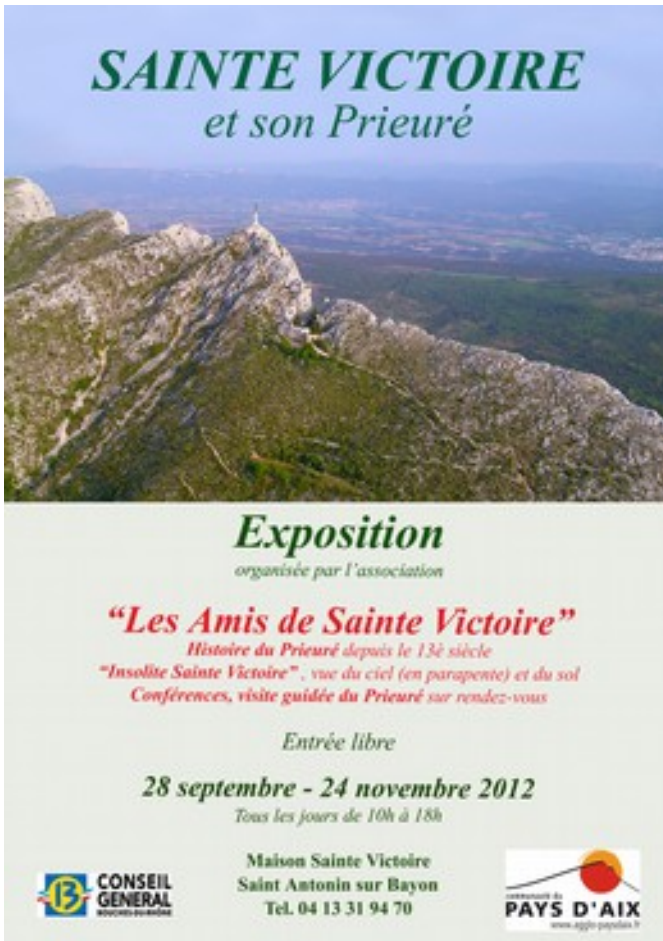
Ensuite, sont présentées des « vues du sol », photos prises par notre artiste « maison » Audrey Deleuze qui a su patiemment déceler toutes les richesses cachées, en mettant en évidence les contrastes entre l'aridité des lieux et une nature parfois exubérante, qui sont la preuve d'une véritable symbiose entre des éléments de natures si différentes. Ces photos font ressortir les formes les plus inattendues des roches aux couleurs d'une extraordinaire variété.

Pour terminer cette vidéo, nous mettons aussi l'accent sur l'aspect « terre sacrée de la montagne », attestée par la présence d'activités à caractère religieux que l'homme a su créer depuis des siècles, comme l'oppidum de Saint Antonin (créé

avant le christianisme par les Ligures), la chapelle Saint Ser du V^{ème} siècle, le Prieuré de Sainte Victoire et la chapelle du Trou (tous deux du XVII^{ème} siècle) et la Croix de Provence (XIX^{ème} siècle) ;

3°) De la présentation de façon didactique de maquettes consacrées à la construction d'une voûte en pierres taillées, technique couramment employée au Prieuré, à la fabrication de la chaux (le ciment de l'époque) à l'aide d'un four, à un bât qui permettait le transport des charges à dos de mulet et à une maquette de l'ensemble du Prieuré. Dans quelques vitrines seront exposés des documents anciens datant du XVII^{ème} siècle, des vestiges retrouvés au cours de fouilles archéologiques, ou des morceaux de pierres taillées provenant des destructions du Prieuré. Notre Association a ainsi l'ambition de faire mieux connaître au public, non seulement le Prieuré et les péripéties de son histoire, mais aussi de présenter la montagne sous des aspects originaux et inattendus.

Jean Cathala



SAINTE VICTOIRE
et son Prieuré


Exposition
organisée par l'association


“Les Amis de Sainte Victoire”
Histoire du Prieuré depuis le 13^e siècle
“Insolite Sainte Victoire”, vue du ciel (en parapente) et du sol
Conférences, visite guidée du Prieuré sur rendez-vous

Entrée libre

28 septembre - 24 novembre 2012
Tous les jours de 10h à 18h

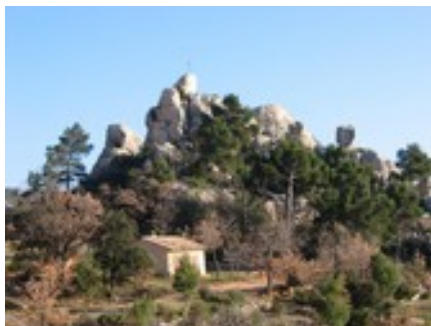
Maison Sainte Victoire
Saint Antonin sur Bayon
Tel. 04 13 31 94 70

 **CONSEIL GENERAL**
Alpes de Haute Provence

 **PAYS D'AIX**
www.agglo-paysd Aix.fr

QUE REVIVE LA CHAPELLE DU TROU !

En revenant 5 ans en arrière, bien que située à quelques pas du refuge Cézanne, peu de monde connaissait la chapelle du Trou, en ruine, blottie au sommet d'un éperon rocheux et protégée par une végétation luxuriante qui en avait bouché les accès.



Pourtant, cette chapelle existait au début du 20^e siècle comme le prouve cette carte postale. Le hameau du même nom figurait sur la carte de Cassini de 1777 et sur le cadastre napoléonien de 1827. Un acte notarié de 1674 nous apprend que le Seigneur de Beurecueuil fait don à l'abbé Aubert (le même que celui du prieuré) de terrains à côté des Harmelins, avec droit d'y faire paître son bétail, de construire des maisons, un four à pain et un four à chaux, ce qui deviendra sûrement ce hameau du Trou. Dans les alentours, les multiples restanques encore visibles montrent l'importance des cultures à cette époque.

Mais les ruines se dégradèrent rapidement et menaçaient de disparition complète.

Le Conseil Général des BDR décida de remettre en valeur ce site et de le rouvrir au public, une fois sécurisé.

Le projet a été confié à l'architecte Xavier Boutin, déjà imprégné de l'Histoire de la montagne par ses multiples interventions à l'ermitage de Saint Ser, au Prieuré de Sainte Victoire, sur les sentiers de la face nord et sur l'enceinte en pierre sèche de la propriété des Moines.

La végétation sauvage a été supprimée, permettant de rétablir les sentiers d'accès en lacets, au nord et à l'ouest. L'intérieur de la chapelle, du presbytère et des maisons a été déblayé sur un mètre de hauteur en faisant réapparaître les murs d'époque intacts, qui ont été consolidés. Le déblaiement s'est arrêté à 60 cm au-dessus du sol primitif, carrelé mais trop fragile.

La partie de voûte de la chapelle effondrée récemment a été reconstruite à côté de l'arc qui avait résisté. Les pierres ont été coulinées et jointoyées au mortier de chaux, tout ceci dans une logique d'intervention au minimum avec une « main légère ». Les éléments rapportés pour la sécurisation du site ont été traités en acier brut pour ne pas risquer de les confondre avec les constructions de l'époque.



En descendant vers le nord, une magnifique calade de 400 m² a été remise à nu, alors qu'on n'en apercevait qu'une dizaine de m² ! Elle servait d'aire de battage sur ce petit col bien venté, témoignant d'une activité agricole intense.



Le même principe de mise en valeur a été appliqué à la maison voisine du refuge Cézanne, où le four à pain a été consolidé avec un escalier en fer brut pour canaliser les promeneurs et les inciter à respecter les ruines.



Le refuge Cézanne va être réaménagé et une signalétique va être mise en place, avant ouverture au public à l'automne.

Le résultat est saisissant et, un conseil : Allez voir, vous serez émerveillés par la beauté du site et le travail de restauration réalisé qui permet d'imaginer la vie de ce hameau au 17^e siècle !

Marc Leinekugel

RASSEMBLEMENT ŒCUMENIQUE AU PRIEURÉ

Quelle belle journée que celle qui a été vécue au sommet de Sainte-Victoire par les membres des Eglises protestante, orthodoxe et catholique le mardi 8 mai 2012 ! Ensemble, accompagnés de leurs pasteurs, les participants sont montés par le sentier des Venturiers; ensemble, dans la chapelle, ils ont écouté les paroles du frère Daniel Bourgeois. Le prêtre a axé son entretien sur le thème de "la citerne fissurée" (oui, c'est vrai, la citerne sur l'esplanade de Sainte-Victoire, pourtant restaurée à grand peine, laisse fuir l'eau qu'elle contient...)

Dans l'Ancien Testament, les références à l'eau et à la citerne sont nombreuses et le frère Daniel a évoqué, en quelques minutes, successivement, les Philistins, David, Joseph, Jérémie et autres figures bibliques... La Parole de Dieu a retenti sous les voûtes de la chapelle du Prieuré.

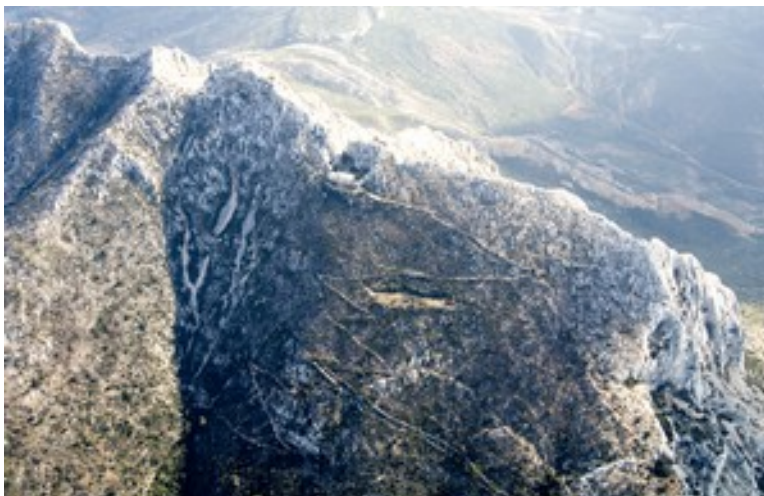
A son retour à Berne, une participante, Suisse, protestante, écrit : « Le 8 mai, j'ai été invitée à monter sur la montagne Sainte-Victoire et à participer à la rencontre organisée. Cette journée m'a offert une vue extraordinaire et des entretiens impressionnants avec des personnes d'âges et de pays différents. En écoutant les récits bibliques, j'ai été fascinée par la joie et l'humour du prêtre. Depuis mon retour en Suisse, j'ai souvent parlé de cette journée et je remercie tous ceux qui m'ont accueillie »

Jean-Jacques Bernard-Bret

LA GRANDE ENCEINTE DU PRIEURÉ ET LE PRÉ DES MOINES

Une étude de la grande enceinte des terres du Prieuré de Sainte-Victoire et du pré des moines m'a été commandée par le Grand Site de Sainte-Victoire en 2011. Elle a fait l'objet d'un suivi par l'association des Amis de Sainte Victoire, la mairie de Vauvenargues, la Dreal Paca et le Stap 13.

Elle avait pour objet d'améliorer la connaissance de ces deux éléments paysagers majeurs des abords du Prieuré de Sainte Victoire.



Le Pré des Moines

Le Pré des Moines est une étendue plane d'environ 0,2ha dans le sens Est-Ouest perpendiculairement à la pente de la montagne.

Elle est artificielle et s'assoit au nord sur un talus empierré linéaire. Elle servait, lors de l'occupation du prieuré, à des cultures céréalières rustiques (blé...).

C'est un lieu unique sur Sainte-Victoire, témoignage de l'anthropisation de son sommet au XVII^e siècle et de l'ampleur des travaux de Lambert et Aubert.

Son caractère artificiel s'exprime par deux caractéristiques géométriques :

- la planéité comme un îlot d'horizontalité sur la montagne souvent escarpée et toujours pentue.

- La rectitude géométrique du talus avec une inflexion bien marquée et régulière.



Une grande partie de ce pré reste dégagée. L'ensemble constitue un lieu très agréable, en balcon sur le grand paysage du Nord de la Sainte-Victoire. Par les quelques prairies qu'il contient encore, le pré des moines est aussi un site exceptionnel pour l'épanouissement de faune et de flore appréciant les rares pelouses d'altitude.

Ce-



pendant, au fil du temps, les arbres poussent et ferment l'espace, réduisant à la banalité ce lieu ouvert. Les pelouses disparaissent et ne pourront bientôt plus accueillir les spécificités floristiques. Le témoignage de l'aménagement du XVII^e siècle s'estompe aussi.

Du Pré des Moines, de nombreux sentiers anarchiques démarrent : vers l'Ouest, un sentier part à l'horizontale pour rejoindre le sentier Imoucha, vers le Nord, plusieurs départs descendent vers la grande enceinte, directement depuis le pré.

La grande enceinte

La grande enceinte des terres du Prieuré de Sainte-Victoire est un ouvrage exceptionnel dans le vaste panorama des constructions en pierre sèche en Provence. S'étendant sur plus de 300m de long en contrebas du Prieuré de Sainte-Victoire pour en assurer la clôture nord, ce mur a été édifié à la fin du deuxième tiers du XVII^e siècle.

Régulier et assez bien conservé pour ses 350 années d'âge, il court à peu près horizontalement entre le bord de la Montagne, à l'Ouest et le Sentier des Venturiers à l'Est.

Il est bordé à l'aval, sur les deux tiers Est, par un chemin dont le soubassement est empierré. A l'Ouest, ce chemin s'éloigne en contrebas de l'enceinte et se perd en tentant de rejoindre l'actuel sentier Imoucha.

Historiquement nous pouvons mettre en relation les époques de construction de ces deux ouvrages avec les grandes périodes de réaménagement du Prieuré au XVII^e siècle.



La grande enceinte du Prieuré et sa lice

Les premiers travaux entrepris par l'Abbé Aubert étant trop modestes pour nécessiter ou autoriser la construction d'une telle rampe d'approvisionnement, c'est plutôt au début de la deuxième phase des travaux qu'il faut rattacher la construction du chemin. C'est un "accès chantier" comme un soutènement routier simplifié.

La clôture des Terres viendrait logiquement en fin de deuxième phase, lors de la fin du chantier, pour rendre opérationnel le vaste projet de réaménagement des lieux.

Cependant il est clair que la juxtaposition des deux ouvrages n'est pas fortuite et a été conçue dans une logique de projet, marquant en un ouvrage conjoint, le début et la fin du chantier.



L'ampleur, la régularité et la qualité constructive de l'enceinte rappellent la qualité et la démesure des grands travaux du Prieuré. L'expertise des maçonneries de pierre sèche a permis à l'ouvrage de bien se conserver.

Quelles étaient les fonctions de cette enceinte ?

- Clore les terres du Prieuré, vis-à-vis des pénétrations de l'extérieur (loups, personnes...) et pour contenir le bétail à l'intérieur (brebis, chèvres...)
- Asseoir une présence symbolique: le thème de l'enclos est commun à toutes les installations religieuses isolées, pour marquer un territoire humanisé et dédié à la divinité dans un monde sauvage.

vage.

- Faire la démonstration visible de la conquête du sommet : Cela devait se voir de manière très explicite.

Aujourd'hui l'ouvrage reste visible, malgré sa ruine partielle et le masquage par la végétation. En hiver, la perception se fait en contre-jour de manière atténuée, mais du printemps à l'automne, elle est très nette depuis la vallée.

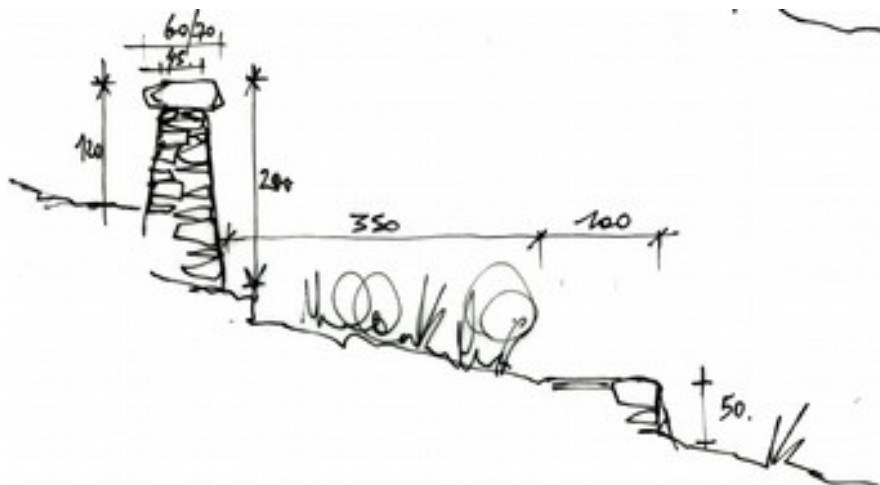
Description de l'ouvrage dans sa construction

La grande enceinte est un mur à double parement en pierres sèches, construit à flanc, plus haut à l'aval qu'à l'amont, la partie basse travaillant en soutènement.

Les deux parements sont très soignés et le fruit varie de 10 à 20%. L'épaisseur en pied dépasse parfois le mètre. La hauteur maximale est de 2m et s'adapte au terrain.

Un mélange des dimensions de pierres est à noter, permettant l'usage de l'ensemble du matériau disponible tel qu'il venait. De très gros blocs sont assez souvent utilisés (> 150kg). Ces blocs peuvent être isolés et former boutisse ou constituer de véritables chaînages continus horizontaux, matérialisant une assise de réglage et de renforcement à mi hauteur du mur. Celle-ci a d'ailleurs souvent permis à l'enceinte de s'éroder seulement jusqu'à mi-hauteur, jusqu'à cette assise solide intermédiaire. Les couronnements sont soignés mais rarement conservés: un tronçon de 15m est presque intact et présente la totalité de la hauteur de l'ouvrage. Dans ce cas, le sommet du mur est bien fini et n'excède pas 45cm de largeur au sommet. Le mur ac-

cueille ensuite de très grosses pierres (30/30/70cm) posées perpendiculairement au mur, sur chant et en débord de chaque côté.



L'effet visuel est remarquable et la fonction utilitaire est servie : associée à la hauteur du mur, la saillie des blocs, par les surplombs générés des deux côtés, rendaient très difficile le franchissement par les bêtes, sauvages dans le sens de l'intrusion, domestiques dans le sens de l'évasion.

Le soubassement du chemin qui longe l'enceinte est plus grossièrement construit : de simples blocs parfois énormes sont empilés sans recherche de parement régulier et agréable à l'œil.



Etat de conservation L'état de conservation de l'ouvrage est remarquable. 350 ans après sa construction, l'ouvrage est continu et présente très souvent une élévation d'une hauteur supérieure à 1m. Certaines parties sont intactes ou presque.

L'utilité d'un tel mur a survécu à l'abandon du Prieuré et a servi les bergers pour améliorer le gardiennage des brebis et chèvres, jusqu'à l'abandon des pratiques de pâture au début du XX^e siècle. Il est à parier que le mur a été ainsi soigneusement entretenu au fil du temps.

Les désordres, usures et débuts de ruines du mur apparaissent cependant à de nombreux endroits, générés soit par le vieillissement de l'ouvrage soit par les pratiques dévastatrices des randonneurs et chasseurs.

Les brèches

Elles correspondent toutes à des arrivées de chemin. C'est le passage des humains qui a dégradé le mur jusqu'à le mettre à plat. Les lèvres des brèches évoluent souvent de manière érosive et dévastatrice.

L'usure du parement

A de très nombreux endroits, des trous ou dislocation du parement apparaissent. Ils peuvent être ponctuels et se limiter à une ou quelques pierres, s'être étendus à la décomposition d'une surface plus étendue (1m² parfois) ou même conduire au début de l'effondrement de la totalité de la hauteur.

L'usure des couronnements

L'usure des couronnements est ce qui a le plus endommagé l'ouvrage ; la hauteur primitive de 2m devait être à peu près constante. Elle est souvent réduite à 1 ou 1,5m. Une fois le blocage sommital disparu, les pierres sont beaucoup moins solidement maintenues et le moindre incident peut les faire choir. La végétation peut alors être agressive, par les branches au vent qui fouettent les pierres.

La végétation

Par endroit, là où la végétation est particulièrement vivace (présence d'eau, de ronces...) l'enceinte a été totalement mise à terre : toutes les pierres semblent être présentes mais sont à terre sous la forme d'un éboulis longiligne.

Ailleurs, la végétation est souvent accolée à l'enceinte et demanderait un éclaircissement sanitaire pour l'éloigner des maçonneries.

Cependant, le type de végétation (buis, chênes verts aux branchages assez verticaux) et leur faible taille limitent leur caractère érosif.

Xavier Boutin

Merci à Xavier Boutin de nous faire ainsi connaître ce témoin de la construction et de la vie du Prieuré. Cette enceinte, unique en son genre mériterait d'être mieux connue et mise en valeur !

Marc Roussel



LES CHANTEURS DE SAINTE-VICTOIRE

Notre belle association n'existe que par la volonté de ses adhérents. C'est, sans qu'il l'ait exprimé ainsi, ce qu'indirectement H. Imoucha nous a appris. Autrement dit si nous voulons y arriver, retrouvons-nous les manches et quémandons l'aide de ceux qui nous aiment ou apprécient ce que nous faisons.

Imoucha l'a fait pour remonter les pierres du Prieuré.

M.Leinekugel, F. Moze et M.Roussel ont fait de même pour que cette belle aventure qu'est notre Association se dote d'un outil qui lui faisait défaut: une chorale, qui soit capable d'animer tous les moments forts de notre mouvement.

Un petit matin je reçois un coup de fil de Marc L. qui me dit « que penses-tu de créer une petite chorale pour le Prieuré ? » Réponse : « euh...oui ...mais on n'est pas nombreux à chanter et c'est compliqué: répéter à Aix et puis chanter au monastère, 800 m plus haut ! » M. L. : « mais non tu vas voir,... une dizaine de chanteurs pour commencer... » J.P. : « Bah, ma foi... » M.L. « Je te propose qu'on fasse un appel aux adhérents lors de l'expédition de notre prochain bulletin » J. P. : « oui pourquoi pas ! L'idée est séduisante, moi, tu sais, j'aime chanter et notre site magique mériterait bien ça ». Quelques minutes plus tard, le téléphone re-sonne « Allo, Jean Paul, c'est Francis (notre secrétaire général émérite), je suis en train de rédiger la lettre d'accompagnement de notre bulletin, tu m'autorises à mettre ton nom et ton numéro de téléphone pour le recrutement de nos futurs chanteurs ? » Silence au bout du fil...Piégé, je râle après Marc L. et donne mon accord. Les crâpules !

Le bulletin est expédié et quelques jours plus tard, petit miracle: mon portable sonne « je suis adhérente depuis longtemps et je voudrais chanter avec vous... » Merveilleux ! Ça marche ! Mon téléphone n'a pas chauffé très fort, mais suffisamment pour qu'on démarre.

Auparavant j'explique à chacun(e) qu'il ne s'agit pas de créer une « chorale » mais un groupe de chanteurs dont la vocation sera d'animer nos manifestations tant culturelles que culturelles ou tout simplement festives « là-haut » au Prieuré, avec répétitions à Aix. En effet notre but n'est pas de créer une chorale susceptible de faire une ombre quelconque à mes amis choristes.

Après une première réunion autour de Jean-Jacques Bernard-Bret et Gérard Degioanni, la petite troupe aussitôt constituée se retrouve pour la première fois le 28 novembre 2011 au Ligourès. Timidement on fredonne quelques chants ...et nous concluons rapidement que sans chef de chœur nous n'avons aucun avenir. On se promet tous de trouver un (ou une) chef. La chasse est ouverte.

Je prends mon bâton de pèlerin et fait le tour des chorales et chanteurs que je connais. J'ai la chance de rencontrer assez rapidement M. Plumettaz professeur à l'École de musique d'Aix, qui me fait bon accueil et me propose d'afficher un avis de recrutement parmi les étudiants.

La veille de Noël, donc le 24 décembre, je reçois un mail qui dit : « *Je suis vraiment honoré de pouvoir travailler avec vous. Je suis moi-même très attaché à la sainte Victoire ...* ») Ce message est signé Quentin Verdet. Nous nous rencontrons le 13 janvier et le 17 janvier a lieu la première répétition. Objectif : assurer l'animation de notre messe traditionnelle en provençal du « Roumavagi ». Nous

sommes quatre à posséder à peu près la langue provençale sur un potentiel de 15 chanteurs, le Chef ne connaît pas cette belle langue.

Qu'importe, il y a déjà eu un premier miracle le 24 décembre il y en aura un autre le 29 avril ! Faire connaissance, se souder et répéter des chants que quasiment personne ne connaît en 3 mois et demi, voilà le challenge que Quentin et ses chanteurs relèvent. Le résultat le 29 avril fût à la hauteur de nos efforts...ah ! Il faut que je vous dise : notre chef nous a poussés dans la difficulté en nous composant lui-même plusieurs arrangements afin de chanter à 3 voix...en commençant par « La Coupo Santo » !

Vous l'avez compris, en quatre mois et à 12 chanteurs permanents, on ne pouvait pas refaire le miracle du 24 décembre ! C'est pourquoi, chers lectrices et lecteurs assidus, nous vous lançons un appel : REJOIGNEZ NOUS ! Que ceux qui n'ont pas toujours pu nous suivre avec assiduité ne se sentent pas largués, quant aux nouveaux, je leurs dit « Ben-vengudo »

Jean- Paul Michel 06 20 41 57 35



L'ACTIVITE DES BENEVOLES AU PRIEURE EN 2012

L'activité des bénévoles de l'association au cours de l'année 2012 n'a pas faibli

L'entretien

Les travaux d'entretien sont permanents dans ce site qui accueille tant de visiteurs pas toujours soucieux de la propreté et du respect de l'existant.

Le monastère lieu de convivialité accessible en permanence fait l'objet de travaux de nettoyage et d'entretien tous les jeudis

La chapelle qui n'est ouverte que les jours de permanence des Amis, fait l'objet des attentions que nécessite ce lieu de culte.

L'ONF a, au cours de l'automne, dégagé la vue du chemin des Venturiers par des coupes de bois.

Nous avons effectué plusieurs voyages pour monter ce bois à la cote 710 et ce bois, débité en longueurs transportables, est à la disposition des randonneurs.

Les plantations sont toujours l'objet de soins attentifs de la part de nos jardiniers et les buis plantés en 2011 ont pris de la vigueur et baliseront bien le sentier au nord du Prieuré.

Les toilettes écologiques (lombricompostage) sont entretenues régulièrement.

Les Travaux

En 2012 notre activité travaux proprement dite a été axée sur :

L'étanchéité de la citerne qui a nécessité la construction d'une échelle de 10 m pour permettre :

. le lavage des parois à l'eau sous pression, le rebouchage des trous, la reprise des enduits

. l'application d'un enduit d'étanchéité type « sika » sur une hauteur de 6m.

Mais ce n'est pas parfait car la citerne fuit encore un peu ; nous déterminons, par diverses mesures de niveau, la zone de ces fuites pour en faire la reprise cet automne.

La réfection de la calade de l'esplanade est le gros chantier actuel exécuté entièrement par les bénévoles de l'association, en particulier par Charles, Marie Danièle, Sauveur, Yves ...

Il faut terrasser, trier les pierres, tamiser la terre pour le fond de forme et placer les pierres de façon judicieuse en s'y reprenant à plusieurs fois, les régler, bloquer l'ensemble et remplir les interstices avec la terre tamisée.

Le sentier GR 9 au Nord de la Chapelle a été entièrement réaménagé : nivellement, construction de banquettes, plantations, taille des arbres et arbustes, désherbage.

La partie ouest de l'esplanade, où sont entreposés les déblais provenant de la fosse, a été aplanie et aménagée par la construction de murets en pierres sèches.

L'accès, devant le porche, fait l'objet d'une étude pour une meilleure mise en valeur du lieu.

Mais n'oublions pas la préparation des manifestations, Roumavagi, Fête de la St Jean, Messe de Rentrée, Crèche et autres que nous assurons chaque année.

Marc Dufleid

LE PELERINAGE DES PERTUISIENS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Comme le disait l'article du précédent bulletin, le pèlerinage des gens de Pertuis jusqu'au Prieuré de Sainte-Victoire fut repris en 1803, après la retombée des fureurs révolutionnaires. La Confrérie Sainte Victoire de Pertuis reprend donc ses compte-rendus année après année. On y voit le fort caractère religieux de l'époque mêlé à une ambiance très festive. Le pèlerinage se fait alors le 23 avril. Le récit de 1805 me paraît assez complet.

« 23 Avril 1805 pèlerinage »

L'an mil huit cent cinq et le 23^{ème} jour du mois d'avril ou le trois floréal an treize, les habitants de Pertuis conformément aux anciens usages, firent le pèlerinage à la chapelle de Ste Victoire Située au sommet de la montagne terroir de Vauvenargues avec les Tambours qui battent la victoire, le cortège à cheval le grand nombre marchent par ordre, les enfants qui portent devant le cortège, xxxxx corps de musique très nombreux Qui jouent aussi à l'honneur de cette grande sainte victoire

Retentissant de toute part les mots se faisant xxxx Le premier de nos devoirs fut en entrant dans Vauvenargues de faire battre de la caisse à son tour la musique jouait L'aubade à la sainte eglise de Vauvenargues après mr le curé Xxxx au ci-devant château où l'on y donnait Xxx le pain, xxx , noix et rafraichissements Selon leur obligation et finalement xxx maire ou l'on part De suite pour se rendre avant la nuit au sommet de ladite Montagne en abordant l'ermitage et la chapelle et le premier des devoirs fut de battre de la caisse faire jouer le corps de musique pour l'aubade à ladite ste victoire pour Qu'elle nous accorde les graces que nous lui demandons Et avant que la nuit couvrit l'horizon les dits prieurs firent de Nouveau une distribution de pain, viande et rafraichissements Aux jeunes gars les exhortant à être xxx avec respects Et modestie ce qu'il faut observer pendant xxx que nous Resté audit ermitage et après le xxx fut fait un feu De joie plein devant la grande porte du dit ermitage où xxx Y assistèrent avec joie les tambours battirent de nouveaux la musique Joué le tout faisait un effet merveilleux la joie se faisait entendre de toute part, le feu brulé, nous retirant tous xx xxx dans la sainte eglise où l'on y chante les vepres dominicales les litanies de la très ste Vierge, le lendemain à la pointe du jour nous assemblèrent tous dans ladite eglise pour y dire nos prières xxxx xxxx après être sortis de l'église xx xxx xxx heures du matin nous avons aperçu un le respectable curé grim pant la Montagne xxx accompagné d'un grand nombre de fermiers d'hommes et quatre xxx consuls du dit lieu qui portent à quatre xxx ste Victoire avec tout le zèle et respect qui est du à cette grande sainte, la procession arrive au sommet de la montagne les prieurs pertuisiens ont été les xxx accompagnés des tambours et musique jusque dans la chapelle de l'ermitage où Mr le très digne curé y a célébré la ste messe toujours la musique se faisait entendre de toute part, d'après la sainte messe et le tout célébré, nous sommes descendus au pied de la montagne qu'on appelle les Cabassols et là nous avons donné aux jeunes gens le pain, viande rafraichissement nécessaires xxx pour nous rendre à Vauvenargues où tous s'assemblèrent pour diner et finalement nous y avons distri-

bué tout le pain et viande, vin que nous avons apporté pour leur subsistance en ce pèlerinage et xxx coutume notre voyage après avoir passé le bac de la Durance nous nous faisons attendre et ranger de deux à deux où les jeunes gens qui étaient xxx les premiers et xxx d'un baton au bout duquel ils y xxx le reste de leur pain et y attachèrent des torques ou gateaux pénétrant dans la ville dans cet ordre de deux à deux accompagnés des tambours et musique et après l'avoir parcourue nous serions rendus à l'église paroissiale St Nicolas où on y aurait joué une aubade en honneur de la sainte et xxx grand heureux voyage que nous avons fait par la joie de son intercession xxx notre seigneur ce que font les habitants xxxx retirés ainsi que xxx

Actuellement les Pertuisiens organisent, fin avril, une procession de Pertuis à Meyrargues, avec la participation de groupes folkloriques. Après les discours des élus locaux et des présidents d'association, le cortège suit à pied la route nationale, précédé par les motards de la police municipale de Pertuis jusqu'à la limite de communes où celle de Meyrargues prend le relais jusqu'à la maison du poète provençal Jousè d'Arbaud. Les habitants des lieux accueillent le cortège, auquel se joignent les gardians de Camargue sur leurs chevaux, les arlésiennes dans leurs superbes costumes. Le spectacle est très beau, chatoyant. Les propriétaires de la bastide offrent une collation à tout ce monde. De nouveau on se congratule entre élus locaux et associations. Puis la procession reprend jusqu'à Meyrargues, où les élus locaux se congratulent à nouveau mutuellement. Ce « pèlerinage » s'arrête là.

Les Amis de Sainte-Victoire ont repris en partie le pèlerinage d'autrefois qui a lieu le dernier dimanche d'avril. Groupes folkloriques, chorales, pèlerins, randonneurs montent à partir du pied de la montagne jusqu'au Prieuré, où les Amis de Sainte-Victoire organisent la messe en provençal et les festivités. Quelques Pertuisiens, peu nombreux, font encore le pèlerinage à pied de Pertuis au Prieuré. Le côté religieux est respecté, les traditions provençales maintenues et les Amis de Sainte-Victoire accueillent, fidèles aux statuts de l'association.

Yves Richard

UNO ISTORI D'UN NEGREOU

Comme mon nom peut le laisser supposer, je suis un provençal de la région de Châteauneuf le Rouge qui, en langue provençale, s'appelle Negrel (Prononcer Nègreou en 2 syllabes et non 3).

Je vous livre une histoire de pintades entendue dans ce terroir :

LEI PINTADO DE LA GALINIERO

Lei pintado o lei pintadoun que, de fes que i'a, fen vira davans la chaminèio (car à Nègrèou, coume dins toutei leis endré d'en Prouvenço, sian toujours lest pèr vira l'aste), aco me revèn un raconte que l'ai aussi dins lou terraire. Itouri o noun, lou vejeici :

Se saup pèr lou libre de l'abat Cheillan (Recherches Archeologiques Sur La Valle De L'Arc) » que noste bon Rèi Reinié fasié angreissia séi galino, pèr sa taulo de s'Al e de Valabre, sus son bèn de la Galinièro (Nègréou). Ié fagué meme veni de galino deis Indo. Em'aco, de tout lou cantoun, emi meme d'autro part, lou mounde à la Galanièro venié pèr ié bada aquelo meno d'aucelaio que jamai avien vist.

Bèn talamen que n'i agué un que s'éscriidé, entre fugué au galinié :

« mai, es de galino pintado ! »

Acò, coume vésés, risqué pas de tounba au sòu. Ansin fuguèron bastrejado lei galino deis Indo dins nosto lengo de Prouvenço. E d'aquí lou noum s'alargué enjusqu'au Pourtugau

Leis italian, à la pintado, es « galino faraona » que ié dison. Une histori que dèu agué à veire, emé leis Egician.

LES PINTADES DE LA GALINIERE

Les pintades et pintadons qui souvent tournent devant les cheminées (car à Châteauneuf comme beaucoup d'autres endroits en Provence on aime à faire tourner les broches) me font souvenir d'une histoire entendue dans le terroir.

Historique ou non, la voici :

Nous savons grâce au livre de l'abbé Cheillan (Recherches archéologiques sur la vallée de l'Arc) que notre bon roi René faisait engraisser ses volailles pour sa table d'Aix et de Valabre sur son bien de la Galinière (Châteauneuf) Il avait même fait venir des « poules des Indes », et à cette occasion venait de tout le canton, et même de plus loin, une foule de gens voir ces nouvelles volailles que jamais personne n'avait encore vues. C'est alors qu'un visiteur s'écriait :

« mai, es de galino pintado ! « Mais ! Ce sont des poules peintes ! »

C'est ainsi que furent baptisées « les poules des Indes » dans notre langue provençale, et, de là, leur nom s'étendit jusqu'au Portugal.

Par contre, en italien, la pintade se dit Galino faraona.

Une histoire qui doit à voir avec les Egyptiens....

Albert Negrel

DE LA BATAILLE DE LEPANTE A LA MONTAGNE SAINTE VICTOIRE

7 Octobre 1571. Dans le golfe de Lépante situé au nord-ouest du Péloponèse (Grèce) une formidable bataille navale avait eu lieu. Elle opposait les forces navales chrétiennes à celles de l'empire ottoman. Le roi d'Espagne, Philippe II, le plus puissant monarque de l'époque, voyait d'un mauvais œil l'expansion maritime des turcs gouvernés par le sultan Sélim II. Ce dernier caressait le projet de mettre sous son contrôle la Méditerranée, de la Sublime Porte aux colonnes d'Hercule (d'Istanbul à Gibraltar). Une troisième flotte, celle de la Seigneurie (Venise) se joignait aux espagnols. Le doge n'avait pas digéré la prise de Chypre par les Turcs qui lui avaient enlevé des comptoirs commerciaux.



Bataille de Lepante - Fragment d'une toile du XVII^e siècle

La bataille commença vers midi. Les chrétiens comptaient 253 navires montés par 40.000 marins et 28.000 soldats. Les galéasses chrétiennes étaient de véritables forteresses flottantes équipées de canons et d'arquebusiers. Les galères turques, un peu plus petites, mais plus nombreuses étaient occupées par des archers et commandées par Ali Pasha, grand amiral de l'armada ottomane. A son bord 27.000 soldats dont des janissaires. Ainsi, l'aigle espagnol allait s'opposer à la demi-lune turque. En fin d'après-midi, la flotte chrétienne, commandée par Don Juan d'Autriche, put crier victoire. Galériens, marins et soldats de la

sainte Ligue s'emparèrent d'un formidable butin. Le rôle de l'artillerie embarquée fut décisif. L'issue heureuse de la bataille fut qualifiée de Sainte Victoire. Il s'agissait maintenant de faire connaître cette grande nouvelle au reste de l'Europe.

Sitôt connue la nouvelle au Saint Siège, le pape Pie V célébra une messe à l'issue de laquelle l'ambassadeur de France fit mander le gentilhomme chargé de transmettre le courrier royal. On remit à ce dernier quelques missives destinées au Très Chrétien (on désignait ainsi le roi de France). Notre homme les enferma dans une boîte en bois soigneusement entreposée dans les fontes du cheval. Elle fut tout naturellement appelée la boîte à lettres...et ça dure toujours ! On donna au gentilhomme une bourse pleine d'espèces sonnantes et trébuchantes et on le fit escorter par quatre soldats solidement armés. Combien de temps allait-il se passer jusqu'à la remise des lettres au roi de France ? A cette époque-là envoyer du courrier coûtait déjà terriblement cher. Seuls les princes, les prélats, les banquiers et les grands marchands pouvaient se permettre d'envoyer des missives à peu près rapidement et sûrement. Mais néanmoins, pour la même destination, la transmission du courrier

pouvait prendre de huit jours à un mois et même plus ! Et c'était le destinataire qui payait lors de la réception !

Notre gentilhomme et son escorte se mirent immédiatement en route pour le port fortifié de Civitavecchia, voisin de Rome. On espérait trouver une caraque, grosse caravelle, en partance pour Marseille. Cette sorte de navire pouvait embarquer, outre une bonne quantité de fret, un millier de passagers, équipage compris. Les progrès de la navigation, l'augmentation de la surface des voiles et les hauts bords le rendaient assez performant. Il était même équipé de canons et des soldats dissuadaient les nombreux pirates qui écumaient la Méditerranée, leur port d'attache étant Tunis puis Alger. Bref un géant des mers dirions-nous maintenant.

Par bonheur, la petite troupe put embarquer juste avant la levée de l'ancre par l'équipage ; Une fois montés à bord, les cinq hommes cherchèrent un endroit où se poser. Pas facile ! L'odeur épouvantable qui montait de l'entrepont et des cales lorsque les sabords étaient fermés, faisait reculer les plus audacieux. Il faudra se coucher à plat pont en espérant ne pas avoir trop froid. Une fois le cap corse passé, par malchance, le mistral se leva. Il fallut se mettre à l'abri dans le petit golfe de Saint Tropez où la seule distraction fut de regarder l'embarquement du bois de châtaigner très prisé pour sa solidité en matière de construction et dont l'arrière-pays abondait. Le coup de mistral passé, on reprit la navigation.

Enfin les îles de Marseille ! Le château d'If se profile déjà dans le soleil couchant. Notre courrier royal était satisfait : peu de retard. Et puis on pourra trouver une auberge correcte dans Marseille. Des passagers poussent un soupir de soulagement : pas de maladie à bord qui exige la quarantaine et pas d'attaque de pirates. Les membres de l'équipage préparent déjà les petites marchandises prélevées sur la cargaison ou les objets venus de pays lointains : ils vont les vendre ou les troquer. Cette coutume autorisée s'appelait le droit de pacotille. Le grand navire entra dans le port et comme la nuit tombait, les autorités portuaires donnèrent l'ordre de fermer la passe à l'aide de la grande chaîne (on en parle encore aujourd'hui).

Tôt dans la matinée, la petite troupe après avoir loué des chevaux prit la route d'Aix en Provence, répandant à l'occasion la nouvelle de la Sainte Victoire sur les Turcs. La distance entre Aix et Marseille représentait sept lieues (soit vingt-huit kilomètres). Les voyageurs de l'époque trouvaient en général une auberge ou un relais de poste distants les uns des autres de sept lieues. Et c'est ce qui a inspiré Charles Perrault pour son conte du Petit Poucet chaussant les fameuses bottes. En fin d'après-midi, entrée dans Aix par la route de Marseille, aujourd'hui rue Fernand Dol. On remisa les chevaux au relais de poste situé au coin de cette rue avec celle d'Italie (traces encore visibles). Le gentilhomme se dirigea vers l'archevêché suivi de son escorte et remit à Monseigneur une des missives. Quelques instants plus tard les cloches de Saint Sauveur se mirent à sonner joyeusement. Une foule composée par la noblesse de robe, les ecclésiastiques et le petit peuple s'était amassée sur le parvis de la cathédrale pour commenter cet événement extraordinaire. Il est vrai qu'il eut un grand retentissement dans toute la chrétienté en donnant lieu à de grandes fêtes.

Dès potron-minet le gentilhomme et ses gardes enfourchent les chevaux et prennent la direction de Paris en remontant la vallée du Rhône. Il va falloir cravacher pour

atteindre le but et une moyenne de 100 km par jour, compte tenu des aléas du trajet, est tout à fait respectable. Nous sommes au début de l'automne, saison des pluies : il faut s'attendre, pour traverser une rivière, à trouver un gué infranchissable parce que grossi par les eaux. Les routes mal entretenues ne sont bien souvent que d'infâmes bourbiers encombrés de chariots et de voyageurs qui y pataugent. Un des principaux soucis de nos cavaliers est de trouver, à la brune, une auberge ou un relais pour changer de chevaux et passer une nuit le plus souvent inconfortable. Il faudra coucher sur la paille de l'écurie ou dans la grange ou dans la salle commune près de la cheminée. Il faut savoir que les chambres à louer pour la nuit ne seront connues qu'à la fin du siècle suivant. Quant à la nourriture, c'est assez aléatoire ; bien souvent c'est l'auberge espagnole: on y mange ce qu'on apporte. Les jours passent. Le climat se refroidit beaucoup en remontant vers le nord et les grandes capes des cavaliers ne sont pas de trop. D'ailleurs n'oublions pas que le petit âge glaciaire commence à pointer son nez.

31 octobre 1571. Notre courrier remet au palais royal la missive annonçant la Sainte Victoire. Bien évidemment, peu après, Paris est en effervescence; les cloches sonnent à toute volée. Cependant dans l'entourage du Très Chrétien règne une certaine gêne. La France des Valois n'est-elle pas l'alliée des turcs depuis François Ier ? Epilogue : au bout d'un an, la flotte turque fut reconstituée et la piraterie continuera jusqu'en 1830. Le roi d'Espagne détournera ses instincts belliqueux vers l'Angleterre et tâchera aussi de s'occuper des trésors qui arrivaient du Nouveau Monde.

Quelque temps plus tard, le pape dédia la victoire de Lépante à la Vierge du Rosaire qui, pensait-il, en avait été l'artisan. Lors de la fin des travaux du Prieuré on dédia la chapelle à la Vierge pour la remercier de cette Sainte Victoire, nom qui resta à la montagne.

Jacques Deburghraeve

Notez sur vos agendas :

Vendredi 28 Septembre au 24 Novembre 2012 :

Exposition

« Sainte Victoire et son Prieuré »

à la maison Sainte Victoire de Saint Antonin

Dimanche 7 Octobre 2012 : Messe de rentrée chrétienne des familles

Dimanche 28 Octobre 2012 : Messe pour les Morts en montagne
et les donateurs du Prieuré

Mars 2013 : Assemblée Générale de l'association

Dimanche 28 Avril 2013 : Roumavagi

Dimanche 5 Mai 2013 : Montée Sainte Victoire Solidarité, avec l'OMS

Mercredi 8 Mai 2013 : Journée œcuménique

Lundi 20 Mai (Pentecôte) : Pèlerinage des Polonais

Samedi 22 Juin : Fête de la Saint Jean

Comité de rédaction :

Jean Cathala, Marc Leinekugel, Marc Roussel

Association des Amis de Sainte Victoire

Cotisation annuelle : Minimum 15€, Couple : 25€

Permanence : le mercredi après-midi, Le Ligourès – Tél. 04 42 17 97 03

Siège social : Les Amis de Sainte Victoire – Maison de la vie associative

Le Ligourès – Place Romée de Villeneuve – 13090 Aix-en-Provence

Site internet : <http://www.amisdesaintevictoire.asso.fr>

2011-2012, L'association en action :



Visite guidée du Prieuré par Daniel



Notre Président reçoit la légion d'honneur



Dominique plonge dans la citerne



Alain se bat avec une charrière



Bénédictio de la flamme à la Saint Jean



Charly et Marie-Danièle « caladent »